

mais dans la réalité ce rapport n'a rien du tout qui offense les notions les plus communes. Si les plantes attirent tous les genres de sucs, si avec les sucs, ils attirent du fer & de l'or, pourquoi dans les endroits où ces métaux sont très-communs, abondants, & presque à la superficie des terres, on ne verroit jamais de production végétale qui en portât l'empreinte ? (a)

Il y a quelque tems que j'ai eu occasion d'observer que les couleurs des pierres étoient l'effet des substances minérales \*. M<sup>r</sup>. D. pense la même chose de la plupart des couleurs des végétaux. *Elles dépendent, dit-il, non-seulement de l'acide de la lumière & du phlogistique, mais encore du fer en différens états de modification, & peut-être aussi de l'or. Les bois rouges tels que le fernanbouc, contiennent beaucoup de fer (b); mais beaucoup moins d'or que le hêtre & la vigne.*

\* 1. Juin  
1780. p. 212

---

les ai examinés avec toute l'attention possible; & je suis très convaincu qu'il n'y a aucune supercherie. Le comte m'assura que c'étoient bien réellement des pepins de Tokai, trouvés tels dans le raisin.

(a) Il n'y a peut-être pas de plante qui tire plus fortement & plus abondamment le suc de la terre que la vigne. De là le goût de terroir; le goût des engrais divers très-distinct dans le vin, tandis que le cidre, la bière, l'huile n'ont point de goût local. La vigne est donc plus propre que tout autre végétal à recueillir les petites particules métalliques que les eaux voient aux pieds de ses racines.

(b) J'observerai en passant que c'est le fer con-

teint